

Dr David Bauer, Étude biblique inductive, Conférence 23, Jacques 2:21-26

© 2024 David Bauer et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Bower dans son enseignement sur l'étude biblique inductive. Il s'agit de la session numéro 23, Jacques 2 : 21-26.

Maintenant, Jacques fait ensuite appel à l'histoire scripturaire, et c'est vraiment l'essentiel du jugement qu'il souhaite porter.

Et bien sûr, Jacques considère que Dieu est, dans un certain sens, l'auteur des Écritures et, bien sûr, certainement le moteur principal de l'histoire du salut que vous avez enregistrée dans l'Ancien Testament. Ainsi, cet appel à l'histoire scripturaire est en grande partie un appel à Dieu. C'est vraiment l'argument suprême qu'il est capable d'avancer.

Nous avons cela dans les versets 20 à 25. Ainsi, nous lisons ici : Veux-tu qu'on me montre, homme superficiel, que la foi sans les œuvres est stérile ? Abraham, notre père, n'a-t-il pas été justifié par les œuvres, lorsqu'il a offert son fils Isaac sur l'autel ? Vous voyez que la foi était active avec ses œuvres, et que la foi était complétée par les œuvres. Et s'accomplit l'Écriture qui dit : Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice, et il fut appelé ami de Dieu.

Vous voyez qu'un homme est justifié par les œuvres et non par la foi seule. Et de la même manière, Rahab, la prostituée, n'a pas été justifiée par les œuvres lorsqu'elle a reçu les messagers et les a envoyés par un autre chemin. Car, comme le corps sans l'Esprit est mort, de même la foi sans les œuvres est morte.

Maintenant, aux versets 21 à 24, il parle d'Abraham, puis il continuera son appel à l'histoire scripturaire en faisant intervenir quelqu'un de l'histoire scripturaire qui ne pourrait pas être plus différent d'Abraham, comme nous le verrons, Rahab, indiquant que c'est c'était le cas non seulement avec Abraham, mais c'était typiquement le cas dans l'histoire scripturaire. Donc, il commence avec Abraham ici, de 21 à 24, et vous avez vraiment une chaîne ici. Ainsi, il passe d'une chose à l'autre.

Nous avons une récurrence de causalité. Il commence par la justification. Voulez-vous qu'on vous montre, homme superficiel, que la foi sans les œuvres est stérile ? Abraham notre père n'a-t-il pas été justifié par les œuvres lorsqu'il a offert son fils Isaac sur l'autel ? Maintenant, il s'adresse à cet interlocuteur, qui représente ici le point de vue alternatif, comme un homme superficiel, en réalité une personne vide et vaniteuse.

C'est en fait assez significatif parce que James suggère ici que ce problème théologique, comme je l'ai dit, cette conviction théologique selon laquelle on peut séparer la foi et les œuvres, qui est légitime, est valable pour avoir une sorte de foi qui ne s'exprime pas dans les œuvres, Ce n'est pas simplement un problème théologique, c'est un problème moral. C'est-à-dire que cela dépend vraiment du caractère de la personne. Cela vient d'une sorte de vide, d'une sorte de vanité dans le sens d'être vide, d'une sorte de corruption de la profondeur de la personne elle-même.

En d'autres termes, il y a un problème personnel qui amène une personne à adopter ce point de vue : espèce d'homme superficiel. La corruption morale du cœur de la personne, ou du moins la vapidité morale du cœur de la personne, pourrait très bien se trouver derrière cela, suggère-t-il. Maintenant, il continue en disant qu'il affirme ici que la foi sans les œuvres est stérile.

Le mot ici est Argos [2:20]. Or, à première vue, le fait que cette activité soit stérile signifie qu'elle ne porte évidemment pas de fruits. C'est inutile.

Il est inactif. C'est inactif. Il ne fait pas ce qui est nécessaire pour avoir une bonne position et une bonne relation avec Dieu.

Mais je pense qu'il est assez clair qu'il utilise cette notion de stérilité en raison de l'importance de la stérilité dans l'histoire d'Abraham et de Sarah dans l'Ancien Testament, et qu'il suggère vraiment cela, et qu'il s'appuie vraiment sur le souvenir qui se trouve au cœur de l'histoire. d'alliance, la relation d'alliance entre Dieu et Abraham et les descendants d'Abraham était la promesse de fécondité, était une promesse de descendants, de nombreux descendants. Ainsi, la stérilité dans l'Ancien Testament était vraiment une sorte de métonymie pour l'absence de relation d'alliance, pour être en dehors de la relation d'alliance, pour ne pas jouir d'une relation d'alliance avec Dieu, alors que l'expérience de la fécondité était le signe, était l'expression d'une relation d'alliance avec Dieu. D'une certaine manière, c'était une substance à ce stade de la relation d'alliance avec Dieu.

Ainsi, il indique ici que toute la notion de relation avec Dieu, de relation d'alliance avec Dieu, est liée à cette question de la nature de la foi en Dieu. Et, bien sûr, la foi dans le récit abrahamique, comme il va le souligner, est également au centre de l'alliance. Il y a donc un lien entre la foi et la fécondité, et entre la foi et l'alliance, d'une part, qui implique la foi et la fécondité, et l'absence de relation d'alliance, qui implique le manque de foi et le manque de fécondité.

Mais le genre de foi qu'Abraham avait, bien sûr, a été fructueuse. En fait, cela a abouti à quelque chose. Cela a vaincu la stérilité, etc.

Bien entendu, ici, au verset 21, Paul introduit la notion de justification. Abraham, notre père, n'a-t-il pas été justifié par les œuvres, lorsqu'il a offert son fils Isaac sur l'autel ? Encore une fois, il énonce cela sous la forme d'une question rhétorique, ce qui indique qu'ils connaissent la réponse, ou du moins qu'ils devraient la connaître. C'est à dire, c'est une façon de dire que c'est assez évident, n'est-ce pas ? Sur la base d'une lecture juste et impartiale des Écritures, Abraham, notre père, a été justifié par les œuvres lorsqu'il a offert son fils Isaac sur l'autel.

Il ne s'agit pas d'une sorte de mystère caché. C'est manifeste dans les Écritures. Or, la justification est, je pense, assez clairement un terme paulinien.

Certains érudits, comme Luke Timothy Johnson, qui a écrit un excellent commentaire, l'un des meilleurs d'ailleurs, sur James, ne sont pas d'accord avec cela et suggèrent que James utilise la justification sans aucune référence au fait que cela C'était un terme qui était utilisé par Paul. Mais il est vraiment difficile, à mon avis, il est difficile de conclure lorsque James parle de justification comme il le fait ici, qu'il n'est pas, dans une certaine mesure, en dialogue avec Paul. L'utilisation du terme par Paul, autre que Jacques, soit dit en passant, seul Paul utilise la justification dans le sens de, dans le Nouveau Testament, utilise un langage de justification dans le sens du salut et de la bonne relation avec Dieu.

Seul Paul fait ça. Le mot ne se trouve ainsi que dans un passage en dehors des épîtres pauliniennes, et c'est dans le chapitre 13 des Actes, où Luc rapporte le sermon de Paul devant la synagogue d'Antioche pisidienne. Mais là encore, Luc, cela sort de la bouche de Paul comme personnage du livre des Actes.

C'est donc, je pense, un terme paulinien. Je pense qu'il est très difficile de s'en sortir. Mais Jacques l'utilise dans un sens quelque peu différent de celui de Paul, ou du moins il le fait ; peut-être qu'une meilleure façon de le dire est qu'il en fait quelque chose de légèrement différent de celui de Paul.

Contrairement à Paul, la justification d'Abraham ne se trouve pas au niveau de la croyance d'Abraham en la promesse de Dieu, qui a trouvé son expression physique dans la circoncision, ce qui était Genèse 15.6. Selon Paul, et ce Paul est très cohérent sur ce point, selon Paul, Abraham a été justifié dans Genèse 15.6. C'est à ce moment-là qu'Abraham a fait l'expérience de la justification. Et rappelons-nous simplement ce que nous avons ici. Bien sûr, dans Genèse 15 : 6, Jacques citera également ce passage.

Et encore une fois, c'est une autre suggestion selon laquelle Jacques pourrait très bien avoir Paul à l'esprit ici. Et Abraham, ou Abram, crut au Seigneur, et il lui imputa cela à justice. Paul reprend cela, par exemple, dans Romains chapitre 4, verset 3, en commençant par le verset 2 du chapitre 4. Car si Abraham a été justifié par les œuvres, il a de quoi se vanter, mais pas devant Dieu.

Que dit l'Écriture ? Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice. Puis il continue en disant ce que Paul fait au verset 10. Comment alors cela lui a-t-il été imputé ? Était-ce avant ou après sa circoncision ? Ce n'était pas après mais avant qu'il soit circoncis.

Or, Abraham a été circoncis au chapitre 15. Ainsi, Paul est très explicite ici en disant qu'Abraham a été justifié par la foi au début du chapitre 15, avant sa circoncision en 15.6. Et vous avez également un argument similaire que Paul avance dans Galates. De sorte que cette foi lui fut imputée à justice avant sa circoncision.

En fait, il pourrait être utile de simplement nous rappeler ce que Paul dit à l'autre endroit où il parle réellement de justification. Et ce serait dans Galates chapitre 3, versets 6 à 9, la justification d'Abraham, je veux dire. Ainsi Abraham, nous lisons dans Galates 3 : 6 qu'Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice.

Vous voyez que ce sont des hommes de foi qui sont les fils d'Abraham. Et l'Écriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, prêcha d'avance l'Évangile à Abraham, disant : en toi toutes les nations seront bénies. Ainsi donc, ceux qui sont des gens de foi sont bénis avec Abraham, qui avait la foi.

Je pourrais mentionner ici en passant que, même si, lorsque les chrétiens en général pensent à la justification, ils pensent bien sûr à Paul. Et quand ils pensent à Paul, ils pensent souvent à la justification, particulièrement vrai pour les chrétiens protestants. Ainsi, de nombreux chrétiens protestants, en particulier dans la lignée de Luther, croient que la justification est au centre de la réflexion de Paul sur l'Évangile de Paul.

En fait, et on peut le faire valoir, je suppose, mais en fait, Paul n'utilise le langage de justification que dans deux de ses épîtres, aux Romains et aux Galates. Et donc, il y a une question juste en termes d'apparence du terme, à quel point il était central. Maintenant, ceux qui appartiennent à la tradition luthérienne et même des gens comme CK Barrett, qui était méthodiste, diront, et je pense qu'il y a une certaine validité là-dedans, que l'idée de justification se retrouve chez Paul même là où vous n'avez pas le mot.

Il n'est donc pas nécessaire d'avoir le terme pour avoir l'idée. Et c'est juste. C'est juste.

Mais quoi qu'il en soit, il suffit de mettre cela en perspective. Mais clairement, James considère, eh bien, clairement dans mon esprit, que James considère la question de la justification comme étant vraiment très importante pour Paul et au moins argumente contre certains qui, dans mon esprit, ont pris la notion de justification par

la foi de Paul et l'ont mal interprétée. Et Jacques, comme je l'ai dit, semble s'opposer à une interprétation erronée de la notion de justification par la foi de Paul.

Mais en tout cas, la compréhension de Paul de la justification, en ce qui concerne Abraham, est qu'il a été justifié dans Genèse 15 : 6 avant la circoncision ou avant toute autre chose, dans tout ce qui l'a suivi dans Genèse 15 : 6. Pour Jacques, cependant, Abraham n'a pas été justifié, c'est-à-dire déclaré juste dans Genèse 15, mais dans Genèse 22, la liaison d'Isaac, le passage de l'Akedah dans Genèse 22, quand Abraham a offert Isaac. C'est pourquoi il dit ici : Abraham notre père n'a-t-il pas été justifié par les œuvres lorsqu'il a offert Isaac sur l'autel ? Or, l'expression de la foi d'Abraham envers Jacques n'était pas la circoncision, comme Paul le croit. Je pense que vous avez un léger désaccord ici.

Ce n'est pas nécessairement une contradiction, mais de toute façon, James ne discute pas, du moins il faut le dire, comme le fait Paul. L'expression de la foi d'Abraham pour Jacques n'était pas la circoncision comme c'était le cas pour Paul, mais l'offrande de son fils unique Isaac dans Genèse 22 : 12. Dieu déclare à travers son ange, l'ange du Seigneur, Dieu déclare dans Genèse 22 :12, Abraham obéissant ou juste. La déclaration de Genèse 15 :6, en ce qui concerne Jacques, pointe simplement vers l'avant et anticipe cette expression obéissante de la foi d'Abraham dans Genèse 22.

En fait, nous allons voir au verset 23 ici que, je veux dire, dans Jacques 2 :23, Jacques voit Genèse 22 comme un accomplissement de Genèse 15. Et l'écriture s'est accomplie, qui dit : Abraham a cru en Dieu. et cela lui fut imputé à justice. Là, dans Moriah, Genèse 22, Abraham a été montré et déclaré juste sur la base de cette œuvre, comme l'appelle Jacques.

Abraham a été déclaré juste par Dieu parce qu'il l'était réellement. Il a obéi à Dieu. Rappelez-vous ce que l'ange du Seigneur, prononçant réellement les paroles de Dieu, a dit là à Abraham dans Genèse 22 :18, vous avez obéi à ma voix.

Et Abraham a montré sa véritable justice en ayant une foi qui se manifestait par l'action. Voilà donc ce qu'il prétend concernant la justification. Maintenant, il va de l'avant et passe de la justification à l'accompagnement.

Cela se trouve au verset 22. Bien sûr, c'est une conclusion de ce qu'il écrit. Soit dit en passant, c'est un bon exemple de causalité logique.

Revient en arrière, fait une déclaration, puis en tire une conclusion. Vous voyez que la foi était active avec ses œuvres, et que la foi était complétée par ses œuvres. Et d'ailleurs, ce mot complet, complété, qu'on traduit complété, vient de teleo, il a été porté à la perfection, perfectionné par ses œuvres.

Maintenant, à ce stade, James se rend compte qu'il pourrait être mal compris. D'ailleurs, il faudrait dire accompagnement et achèvement ou perfection. À ce stade, au verset 22, Jacques se rend compte qu'il pourrait être mal compris.

L'accent mis sur les œuvres peut conduire à la conclusion qu'il minimise le rôle de la foi, que la foi n'est pas importante. Cela est particulièrement vrai sur la base de ce qu'il dit, de l'affirmation qu'il a faite aux versets 22 et 21 : Abraham, notre père, n'était-il pas justifié par les œuvres ? Jacques se rend compte qu'il pourrait être mal compris, que son insistance sur les œuvres peut conduire à la conclusion qu'il minimise le rôle de la foi, que la foi n'est pas importante et que la seule chose qui compte, ce sont les œuvres. Au verset 22, Jacques remet donc les pendules à l'heure.

Faith était active, littéralement, elle travaillait ensemble. En fait, vous avez le mot sunerge, c'est-à-dire soleil, le préfixe, avec erge, qui est une forme verbale d'ergon ou de travail, travaillé avec. La foi était active, collaborait avec les œuvres d'Abraham et l'aidait.

En d'autres termes, les œuvres d'Abraham auraient été impossibles sans la foi. Par contre, les œuvres complètes — remarquez encore le mot teleao, amener à la perfection — les œuvres complètes ou la foi parfaite. C'est-à-dire que la foi est parfaite ou complète dans le sens où elle amène la foi à faire ce qu'elle était censée faire en premier lieu, pour amener quelqu'un au point d'être déclaré juste devant Dieu parce que l'on est réellement juste.

Comme le dit Peter Davids, encore une fois, c'est un autre très bon commentaire, incidemment, sur James. Comme le dit Peter Davids, la foi aide à l'œuvre, la foi est parfaite. Je pourrais simplement mentionner ici que cela soulève de sérieuses questions. Ce que Jacques dit ici soulève de sérieuses questions sur une division inappropriée entre ce que les théologiens appellent la justice transmise et la justice imputée.

Bien entendu, toute la notion de justification est liée à la justice. Justification, le mot justification est dikaiosune, de dikaios, qui signifie juste. Ainsi, la justification signifie rendre ou déclarer juste.

En d'autres termes, la justification a tout à voir avec la justice. Et donc, comme je l'ai dit, je pense que l'argument de Jacques soulève de sérieuses questions quant à la mauvaise distinction entre la justice imputée et la justice transmise. Selon le jargon théologique, la justice imputée est un acquittement devant Dieu.

C'est la déclaration de Dieu selon laquelle, bien que pécheur, je suis pardonné. C'est la justice imputée, comme on l'appelle habituellement, par opposition à la justice transmise, qui implique une transformation véritablement morale de sorte que je sois vraiment capable, habilité par Dieu, de vivre une vie qui plaît à Dieu, une vie

d'obéissance, une vie de justice dans ce sens. Mais l'argument de Jacques suggère ici que la déclaration de Dieu, la déclaration de Dieu selon laquelle une personne est juste ou justifiée, doit également impliquer la réalité de la justice réelle de la personne.

Comme je l'ai dit, la déclaration de Dieu selon laquelle une personne est justifiée lui était considérée comme de la foi, et la déclaration de Dieu selon laquelle une personne est justifiée serait accompagnée d'une véritable habilitation morale et d'une justice réelle, de sorte que vous ne puissiez finalement pas séparer les déclarations déclarées. la justice et la justice réelle. Eh bien, en tout cas, il continue alors et tire une conclusion de l'accompagnement à l'achèvement et de l'achèvement à l'accomplissement au verset 23a. Et s'accomplit l'Écriture qui dit : Abraham crut à Dieu et cela lui fut imputé à justice.

Il s'agit bien sûr de Genèse 15 : 6. En d'autres termes, Dieu a considéré la foi d'Abraham comme étant juste dans Genèse 15 : 6, basé sur la reconnaissance de Dieu que la foi d'Abraham était la vraie foi, le genre de foi qui était émise par les œuvres, verset 22. Dieu a vu là, dans Genèse 15.6, que la foi d'Abraham était était valable, c'était la vraie foi, c'était une sorte de foi qui agissait, qui s'exprimait dans les œuvres. Et ce jugement de la part de Dieu sur le caractère de la foi d'Abraham s'est accompli, a été réalisé et a été confirmé par ce qu'Abraham a réellement fait dans Genèse 22.

Cette évaluation de la foi d'Abraham s'est avérée exacte lorsqu'Abraham a offert Isaac dans Genèse 22. Ainsi, l'accomplissement de Genèse 15 : 6, qui déclare que la foi d'Abraham est une foi de justice. Or, cela mène donc par voie de causalité ; vous voyez, vous avez une chaîne ici, une chose menant à la suivante.

Cela mène selon, et ce que vous avez vraiment, dans un sens, est un récit théologique de l'histoire d'Abraham ici en ce qui concerne sa foi. Cela nous amène alors à ce qui pourrait très bien être le point culminant de ce récit de l'histoire d'Abraham, que l'on retrouve au verset 23b, et il fut appelé l'ami de Dieu. On l'appelait l'ami de Dieu.

Or, il y a deux passages, pas dans la Genèse, mais dans l'Ancien Testament, où Abraham est appelé l'ami de Dieu. Le premier se trouve dans 2 Chroniques, chapitre 20, verset 7. 2 Chroniques, chapitre 20, verset 7. N'as-tu pas, ô notre Dieu, chassé les habitants de ce pays devant ton peuple Israël et ne l'as-tu pas donné pour toujours à ta descendance ? d'Abraham ton ami ? Mais aussi, dans Ésaïe 41 : 8. Ésaïe 41:8. Mais toi Israël, mon serviteur, Jacob que j'ai choisi, la postérité d'Abraham mon ami. Je pense que oui; Jacques a particulièrement en tête ce passage, Ésaïe 41 : 8, car ici Dieu lui-même appelle Abraham son ami.

Abraham mon ami. Donc, je pense que c'est clairement le point culminant de la progression. La fonction ultime de la foi, qui se traduit par les œuvres, est la réconciliation personnelle avec Dieu.

Ce type de relation a été réalisé sur la base de la foi d'Abraham, qui s'est manifestée par les œuvres. Les exigences des relations personnelles exigent une véritable droiture. Il est inconcevable de penser à une personne qui mène une vie de désobéissance ou de rébellion contre Dieu, ou même une vie d'indifférence à l'obéissance aux commandements de Dieu, qui soit un ami de Dieu, qui ait une quelconque relation avec Dieu.

Les exigences des relations personnelles exigent une justice réelle par rapport à une affirmation qui ne fait pas les œuvres de Dieu mais, en fait, accomplit des œuvres qui sont contraires à la volonté et au dessein de Dieu. Rappelez-vous, nous avons vu plus tôt qu'en 2 : 9, les œuvres sont inévitables. Si vous faites preuve de partialité, vous commettez un péché et êtes convaincu par la loi de votre péché au travail.

Si vous faites preuve de partialité, vous commettez le péché. Vous allez produire des œuvres. La seule question est de savoir s'il s'agit d'œuvres de justice ou d'injustice.

La prétention à une foi qui ne fait pas les œuvres de Dieu, mais accomplit en fait des œuvres qui sont contraires à la volonté de Dieu, œuvre au péché et au dessein de Dieu, ce qui est en contradiction avec sa propre œuvre, bien sûr, est une contradiction de toute la possibilité d'avoir quelque chose qui ressemble à une véritable relation avec Dieu. L'amitié, bien entendu, implique une intimité mutuelle et le respect des conditions d'une relation, célébrant l'intimité d'une relation ainsi réalisée. Plus tard, dira Jacques en 4.4, ne savez-vous pas que l'amitié avec le monde est inimitié envers Dieu ? Celui qui veut être ami du monde se fait donc ennemi de Dieu.

Maintenant, cela arrive et conduit à la conclusion générale du verset 6. Encore une fois, c'est une causalité logique. Je dis que c'est le numéro 6 ici. Cette conclusion générale se retrouve réellement au verset 24.

Vous voyez qu'un homme est justifié par les œuvres et non par la foi seule. En apparence, cela semble contredire Paul. En fait, dans le passage que nous lisons dans Romains 4, si Abraham était justifié par les œuvres, il serait justifié.

Si Abraham était justifié par les œuvres, il aurait de quoi se vanter, mais pas devant Dieu. Donc, en surface, cela semble contredire Paul. Mais dans mon esprit, cela contredit en réalité un Paul incompris.

Maintenant, je ne sais pas si James croyait qu'il argumentait contre Paul, alors qu'en fait il ne l'était pas, parce qu'il avait mal compris Paul, ou s'il argumentait contre des

gens de son entourage qui avaient mal compris Paul. Je soupçonne que c'est ce dernier. Mais en tout cas, cela revient au même.

Je ne pense pas que vous ayez ici une contradiction avec Paul. Les œuvres dont parle Jacques ne sont pas les œuvres de la loi dont parle Paul, qui est une référence habituelle lorsque Paul parle des œuvres et est toujours une référence lorsque Paul parle de l'impossibilité d'être justifié par les œuvres. Lorsque Paul utilise les œuvres, il parle des œuvres de la loi.

Jacques laisse entendre qu'il faut être sauvé par la foi. Ceci est réellement sous-entendu au verset 24. Vous voyez qu'un homme est justifié par les œuvres et non par la foi seule.

Lorsqu'il dit non pas par la foi seule, Jacques sous-entend qu'il faut être sauvé par la foi, mais par une sorte de foi qui aboutit aux œuvres. C'est sur la base des œuvres, c'est-à-dire des œuvres qui proviennent de la foi et qui doivent avoir la foi comme fondement et agent actif. C'est sur la base de ce genre d'œuvres que Dieu déclare quelqu'un juste au jugement final.

Il n'y a aucune justification médico-légale pour les pécheurs. C'est-à-dire qu'il s'agit d'une sorte de fiction divine, alors que Dieu nous voit comme pécheurs, nous considère comme pécheurs, mais voit Christ à la place. Il n'y a aucune justification médico-légale des pécheurs.

Il y a un pardon des péchés. Il existe une justification médico-légale dans ce sens, mais pas une sorte de justification devant Dieu qui implique le pardon sans obéissance. Il n'y a aucune justification médico-légale pour les pécheurs dans ce sens.

Dieu déclare justes, justifie ceux qui sont vraiment justes, c'est-à-dire qui lui plaisent. C'est en fait le sens habituel de dikaios, ou justifier, dans la Septante, dans l'Ancien Testament grec, celui qui plaît à Dieu en raison de sa justice réelle. Dikaios dans la Septante signifie rendre ou déclarer juste, c'est-à-dire, et donc être agréable à Dieu, rendre ou déclarer juste et donc être agréable à Dieu.

C'est la base du jugement, mais de telles œuvres sont impossibles sans la foi qui les soutient et y est active. Avec cela, Paul n'aurait aucune querelle. Remarquez, par exemple, ce que Paul dit dans Romains 2 :6 à 11, car il rendra, Dieu rendra à chacun selon ses œuvres.

À ceux qui, par leur patience et leurs bonnes actions, recherchent la gloire, l'honneur et l'immortalité, il donnera la vie éternelle. Mais pour ceux qui sont factieux et qui n'obéissent pas à la vérité mais obéissent à la méchanceté, il y aura colère et fureur. Il y aura tribulation et détresse pour tout être humain qui fait le mal, le Juif d'abord

et aussi le Grec, pour la gloire, l'honneur et la paix pour quiconque fait le bien, le Juif d'abord et aussi le Grec, car Dieu n'a choisi aucune partialité.

Maintenant, juste pour dire quelque chose ici concernant Paul, tout d'abord, juste pour remettre les pendules à l'heure, quand Jacques dit ici dans sa conclusion au verset 24, ainsi vous voyez qu'une personne est justifiée par les œuvres et non par la foi seule. Juste pour être clair, Paul ne parle nulle part de la justification par la foi seule. Il existe des traductions de certains passages des Romains où seul est ajouté, mais cela ne se trouve en réalité pas dans le grec original.

Cela a été ajouté en fait par Luther. C'est Luther, dans sa traduction allemande, qui y ajouta allein, la foi seule, dans Romains surtout, Romains 3:28. Mais nulle part Paul ne dit que l'on est justifié par la foi seule.

De plus, nous devons être clairs sur le fait que lorsque Paul utilise les œuvres de manière négative, parlant d'être justifié ou de tentative d'être justifié par des œuvres ou autres, ce qui ne fonctionne pas, cela n'est pas efficace en ce qui concerne Paul. Lorsque Paul utilise les œuvres de manière négative, il ne parle pas tant d'actions que d'attitude. Cette notion d'être justifié par les œuvres ou la tentative d'être justifié par les œuvres implique une attitude de la part de la personne. Paul ne parle pas de justice de la part de la personne, c'est-à-dire d'une vie d'obéissance à Dieu.

Ce n'est pas là la référence lorsque Paul parle des œuvres de manière négative. Lorsqu'il utilise les œuvres de manière négative, il s'exprime avec une attitude convaincue que nous pouvons nous établir comme justes devant Dieu sur la base de nos actions. C'est l'essence du péché, que la loi dans sa forme juridique encourage, et par conséquent, vous avez le lien chez Paul entre le péché et la loi.

Mais en fait, Paul utilise parfois les œuvres de manière positive, en fait de manière très synonyme, ou du moins en accord avec la façon dont James utilise les œuvres ici. Par exemple, dans 1 Thessaloniens 1.3, nous remercions toujours Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, lorsque nous prions pour vous, car nous avons entendu parler de votre foi en Jésus-Christ et de l'amour que vous avez pour tous les saints à cause de l'espérance. réservé pour vous au ciel, comme il le dit ici. Ce que vous remarquerez ici, c'est que nous avons entendu parler de votre foi en Jésus-Christ, de l'amour que vous avez pour tous les saints à cause de l'espérance qui vous est réservée au ciel.

Vous en aviez entendu parler auparavant dans la parole de vérité, l'Évangile qui vous est parvenu, comme en effet dans le monde entier il porte du fruit et grandit ainsi entre vous depuis le jour où vous avez entendu et compris la grâce de Dieu en vérité. Ici, vous voyez donc que la foi s'exprime réellement, comme je le dis, dans les œuvres. Mais vous trouvez cela, en particulier dans Éphésiens 2 : 10 où Paul dit : «

Car nous sommes l'ouvrage de Dieu, créé en Jésus-Christ pour les bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance afin que nous puissions y marcher.

Créé en Jésus-Christ pour les bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance afin que nous puissions y marcher. Vous avez aussi ce genre de choses dans Galates, en fait dans Galates 5.6 où Paul dit, car en Jésus-Christ ni la circoncision ni l'incirconcision ne servent à rien si ce n'est la foi agissant par l'amour. La foi agit par l'amour.

Ici vous trouvez donc cet amour, qu'il dira d'ailleurs au verset 14 du chapitre cinq, car toute la loi s'accomplit dans une seule loi, une seule parole, tu aimeras ton prochain comme toi-même. Si vous comprenez, en d'autres termes, 5.6 à la lumière de ce qu'il avance en 5.13, vous verrez alors que la foi s'exprime dans l'obéissance, dans l'amour, qui est bien le cœur de la volonté de Dieu telle qu'exprimée dans la loi. Ainsi, les œuvres de Paul sont une expression nécessaire de la vraie foi.

En fait, dans Romains 6 : 1-12, Paul s'engage dans un argument qui, à bien des égards, est similaire à ce que Jacques dit au chapitre deux. En fait, dans Romains 6, Paul tente d'éviter exactement le genre de malentendu contre lequel Jacques argumente dans le deuxième chapitre de son épître. Que dirons-nous alors, dit Paul dans Romains 6 : 1 : devons-nous continuer dans le péché afin que la grâce abonde ? En aucun cas.

Comment pouvons-nous, nous qui sommes morts au péché, y vivre encore ? Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ avons été baptisés dans sa mort ? Nous avons donc été enterrés avec lui par le baptême dans la mort afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous puissions nous aussi marcher en nouveauté de vie. Car si nous avons été unis à lui dans une mort comme la sienne, nous serons certainement unis à lui dans une résurrection comme la sienne. Nous savons que notre ancien moi a été crucifié avec lui afin que le corps pécheur puisse être détruit et que nous ne soyons plus esclaves du péché.

Car celui qui est mort est libéré du péché. Et au fait, ce mot libéré est dikaio. Car celui qui est mort est justifié du péché.

Mais si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Car nous savons que Christ ressuscité des morts ne mourra plus jamais. La mort n'a plus d'emprise sur lui.

De sa mort, il est mort, il est mort au péché une fois pour toutes. Mais la vie qu'il vit, il la vit pour Dieu. Vous devez donc vous aussi vous considérer comme morts au péché et vivants pour Dieu en Jésus-Christ.

En fait, il dit essentiellement la même chose, le même genre de chose, dans Galates 5 : 13 à 15, où il argumente beaucoup, bien sûr, dans la première partie de cette épître, sur la justification par la foi. Il dit en 5 : 13, car vous avez été appelés à la liberté, frères. À propos, notez le lien entre la liberté ici, l'utilisation de la liberté par Paul ici et la compréhension de Jacques de la loi comme une loi de liberté, une loi de liberté.

Car vous avez été appelés à la liberté, frères, seulement n'utilisez pas votre liberté comme une opportunité pour la chair, mais, par l'amour, soyez serviteurs les uns des autres. Car toute la loi s'accomplit en une seule parole : tu aimeras ton prochain comme toi-même. Mais si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde de ne pas vous consumer les uns les autres.

Maintenant, à ce stade de son argumentation, il se rend compte qu'une personne pourrait dire : eh bien, vous avez argumenté sur la base d'Abraham, mais il ne s'agit que d'une seule personne dans toute l'histoire du salut telle que rapportée dans les Écritures hébraïques. Peut-être qu'il était une exception. Son expérience était peut-être unique, aberrationnelle.

Ainsi, Jacques répond ensuite à cette objection potentielle en introduisant Rahab au verset 25. Et notez que vous avez ici une comparaison explicite. Et de la même manière, Rahab la prostituée n'était-elle pas aussi justifiée par les œuvres lorsqu'elle reçut les messagers et les envoya par un autre chemin ? Ainsi, on pourrait objecter que l'expérience d'Abraham était unique.

Ainsi, James apporte un autre exemple pour faire valoir le même point de vue. Mais Rahab ne pourrait guère être plus différente d'Abraham, une femme, une païenne, une prosélyte, une prostituée qui a vécu des centaines d'années après Abraham. Ainsi, l'expérience de quelqu'un de si différent d'Abraham, la même expérience de justification de la part de quelqu'un de si différent d'Abraham, souligne le fait que tout au long de l'histoire d'Israël, des personnes de toutes sortes et à tout moment ont été justifiées par les œuvres. et pas par la foi seule.

Rahab était connue pour sa foi. Bien que James le suppose simplement, il n'y attire pas explicitement l'attention. Mais elle était bien sûr connue pour sa foi.

Elle était une personne de foi, comme cela est indiqué, et c'est presque certainement ce que Jacques avait en tête, par ce qu'elle dit dans Josué 2:9 à 11. Je sais que l'Éternel vous a donné le pays et que la crainte de vous est tombé sur nous, et que tous les habitants du pays fondent devant vous, car nous avons entendu comment l'Éternel a asséché devant vous les eaux de la mer Rouge lorsque vous êtes sorti d'Égypte, et ce que vous avez fait aux deux rois. des Amoréens qui étaient au-delà du Jourdain, Sihon et Og, que vous avez entièrement détruits.

Et bien sûr, dans Hébreux 11 : 31, dans le célèbre Temple de la renommée de la foi, au chapitre 11 d'Hébreux, Rahab est mentionnée comme un exemple de foi. Le simple consentement à une croyance n'aurait pas pu sauver sa vie, ni celle de sa famille, ni celle des espions. Le simple consentement à une croyance n'aurait pas pu lui sauver la vie si elle n'avait pas agi pour protéger les espions.

Ses œuvres, qui découlaient de sa foi, l'ont sauvée et ont également eu des effets bénéfiques pour la communauté de foi, pour les espions, les espions israélites et, bien sûr, ce qu'elle a fait a rendu possible toute la conquête du pays et la réalisation sur le rôle d'Israël de faire l'expérience des bénédictions de l'alliance du pays. Bien sûr, ce qu'elle faisait pour les espions, c'était faire preuve d'hospitalité. Elle a donné un logement et de la nourriture à ceux qui en avaient besoin.

Cela amène ensuite James à sa conclusion générale étayée . Il parle de personnes en particulier, Abraham et Rahab. Maintenant, il va de l'avant et en tire une conclusion générale, mais il le fait dans le sens d'une justification.

En d'autres termes, il dit que c'est ainsi que Dieu a agi à l'égard de ces gens en raison d'un principe général, car de même que le corps sans l'esprit est mort, de même la foi sans les œuvres est morte. Maintenant, vous avez évidemment une comparaison entre la mort du corps et le genre de mort qui se manifeste avec la séparation de la foi et des œuvres. Je pense que James a deux choses en tête ici.

Premièrement, il indique que la séparation des œuvres et de la foi est liée au concept théologique de la mort. Cela indique et entraîne la désintégration et la destruction dans toutes sortes de domaines et de toutes sortes de manières. Cela vient de la mort et cela mène à la mort.

Cela n'a rien à voir avec le Dieu vivant. Il relie cela à toute la notion de tentation et de péché dont il avait parlé au chapitre 1. Mais chaque personne, 1:14, chaque personne est tentée lorsqu'elle est attirée et séduite par son propre désir, puis désire lorsqu'elle a conçu et donne naissance au péché, et le péché, lorsqu'il est adulte, engendre la mort. Elle appartient au même domaine que cette chaîne qu'il a décrite en 1:15.

Le deuxième point qu'il semble souligner ici est que la séparation de la foi et des œuvres détruit à la fois la foi et les œuvres. Ni l'un ni l'autre n'est bon à quoi que ce soit, ni l'un ni l'autre ne peut atteindre son objectif sans l'autre. La foi sans les œuvres est comme un cadavre en décomposition, une chose méprisable, grotesque, inutile et impure, tandis que les œuvres sans la foi sont comme un esprit amorphe sans corps.

À propos, même si cela aurait été une pensée heureuse chez de nombreux Grecs du monde gréco-romain, c'était une notion grotesque et en réalité inconcevable dans la

pensée juive. Dans la pensée juive, l'être humain n'a pas de corps. Un être humain est un corps. On ne peut pas penser à un être humain en termes d'esprit amorphe, mais c'est sur cela que James jouait.

La foi sans les œuvres est comme un cadavre en décomposition, une chose méprisable, grotesque, impure et inutile, tandis que les œuvres sans la foi sont comme un esprit amorphe sans corps, une vapeur qui n'a aucun pouvoir, aucun sens, non, dans la pensée juive, aucune existence réelle. . Ainsi, mentionné ici, nous avons déjà parlé de partialité et de la logique qui la sous-tend. Permettez-moi juste de dire quelque chose ici concernant la synthèse de 2.1 à 13, en revenant un peu là-dessus.

Le problème que nous avons vraiment derrière 2 : 1 à 4, c'est que les chrétiens étaient, ou du moins il suggère que les chrétiens pourraient être enclins à montrer une préférence et une déférence envers les riches parmi eux plutôt que envers les pauvres parmi eux. Cette inclination indique plusieurs problèmes plus profonds, en particulier une attitude envers les personnes qui reflète la disposition humaine générale qui est contraire à Dieu et aux normes de Dieu, c'est-à-dire mauvaise et mondaine. Plus précisément, cette attitude implique ce qui suit.

En termes de foi, une répudiation pratique de la foi que de tels chrétiens prétendent détenir, une contradiction de la nature de la foi, de l'objet de la foi, de leur expérience de foi. Vous vous en souvenez de notre discussion. En termes de discernement, cela implique de confondre la valeur relative des apparences extérieures fugaces et éphémères avec celle des préoccupations durables et ultimes, de la foi, de l'amour et de la possession du royaume.

En termes de perspective, cela implique de considérer ce statut et cette position dans le monde comme plus importants que le statut et la position au sein du royaume de Dieu. En termes de possession, il s'agit d'une attitude qui peut refléter un plus grand désir d'acquérir des biens, ce que les riches pourraient leur donner. Ce mensonge fait partie des motivations qui poussent à flatter les riches et à prendre leurs distances avec les pauvres.

Et puis aussi, ce qu'il reprendra dans 4 : 1-10, pour acquérir les avantages de la fin des temps liés à la possession du royaume de Dieu. En termes de pouvoir, cela implique un comportement basé sur la peur et l'intimidation de la part de personnes puissantes plutôt que sur la peur de Dieu et du jugement de Dieu. Soit dit en passant, c'est un aspect que je n'ai pas mentionné auparavant, mais 2:6b-7 suggère qu'une des motivations de la manière dont ils traitent les riches est liée à la peur et à l'intimidation en termes de ce que les riches pourraient leur faire. .

Ensuite également en termes de présomption, cela impliquerait d'assumer le rôle de juge. Un rôle qui n'appartient qu'à Dieu, s'arrogeant le rôle de Dieu, s'arrogeant le rôle qui n'appartient qu'à Dieu. En termes de piété, ce comportement s'oppose à la

vraie religion et à la vraie piété, ce qui implique une profonde ironie car ce comportement, du moins Jacques présente ce comportement dans le contexte de l'adoration du vrai Dieu, comportement qui s'exprime précisément dans l'adoration. .

Il le fait pour indiquer qu'un tel culte est en contradiction avec le culte du vrai Dieu. Alors, en termes d'approbation, en préférant les riches aux pauvres, ces chrétiens approuveraient et affirmeraient tacitement les actions des riches et rejetteraient celles des pauvres. Ce sont tous les premiers exemples spécifiques de choses qui lient et asservissent les personnes contre la liberté de la loi, la loi de la liberté.

Ils ont besoin de liberté et de salut face à toutes ces choses et au jugement qui en découle. Ces passages sont des exemples spécifiques de foi sans œuvres et impliquent des exemples spécifiques d'épreuves non durables. C'est en partie, comme je le dis, une réponse à l'oppression de ces chrétiens par les riches, comme le suggèrent ces passages.

D'accord. Je pense que c'est probablement un bon endroit pour faire une pause et nous reprendrons ensuite lorsque nous reprendrons les chapitres 3 et 4.

Il s'agit du Dr David Bower dans son enseignement sur l'étude biblique inductive. Il s'agit de la session numéro 23, Jacques 2 : 21-26.